

Histoire et généalogie de la famille Valloton / Vallotton

Histoire

Valloton	GE	Avully	a
Valloton	VD	Les Clées	a
Valloton	VD	Morges	1791 (Vallorbe VD)
Valloton	VS	Fully b	(Cully VD)
Vallotton	GE	Bellevue	1910 (Agiez VD)
Vallotton	GE	Chêne-Bougeries	1902 (Martigny-Ville VS)
Vallotton	GE	Genève	1849 *
Vallotton	GE	Genève	1957 (Agiez VD)
Vallotton	GE	Genève	1928 (Granges VS)
Vallotton	GE	Genève	1934 (Les Clées VD)
Vallotton	GE	Lancy	1960 (Les Clées VD)
Vallotton	NE	Neuchâtel	1912 (Agiez VD)
Vallotton	UR	Sisikon	1919 *
Vallotton	VD	Agiez	a
Vallotton	VD	Lausanne	1957 (Sisikon UR)
Vallotton	VD	Prilly	1956 (Sisikon UR)
Vallotton	VD	Vallorbe	a
Vallotton	VS	Granges	1863 (Martigny-Ville VS)
Vallotton	VS	Martigny-Bourg	a
Vallotton	VS	Martigny-Ville	a

Personnalités:

- *Jérémie Olivier Vallotton*, né vers le 10.7.1664 à Vallorbe, et décédé entre le 30.11.1717 et le 3.10.1719 à Vallorbe, prot., de Vallorbe. Fils de Jacob, notaire, curial, et de Marguerite Thomasset. Epouse en 1684 Susanne Bugnot, de Saint-Blaise. Notaire. Curial de Vallorbe (démission en 1711) et haut forestier de Berne. Copropriétaire de la forge de Cugillon (affinerie et martinet), à Vallorbe (1681-1687). Cartographe, auteur notamment entre 1698 et 1708 d'une carte de la vallée de Joux, la seule du XVIIIe s. (original à l'université de Yale, New Haven). Source : Gilbert Marion: "Vallotton, Jérémie Olivier", in: Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 17.10.2011. Online: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/029343/2011-10-17/>, consulté le 04.08.2024.

- *Félix Vallotton*, né le 28.12.1865 à Lausanne, et décédé le 29.12.1925 à Neuilly-sur-Seine (Paris), cimetière Montparnasse, prot., de Vallorbe, Français

en 1900. Fils d'Adrien, droguiste, puis chocolatier, et d'Emma Roseng. Frère de Paul. 1899 Gabrielle Rodrigues-Henriques, née Bernheim, fille d'Alexandre, marchand d'art parisien renommé. Collège cantonal de Lausanne (1875-1882), puis académie Julian à Paris. Après avoir exposé une première fois au Salon des artistes français en 1885, V. commence à présenter des œuvres en Suisse (Turnus de la Société suisse des beaux-arts et salons locaux). Au début, il peint surtout des portraits, copie les maîtres anciens et pratique les arts graphiques (reproductions). En 1891, Charles Maurin l'initie à la gravure sur bois, qui sera jusqu'en 1898 son moyen d'expression principal. Il expose ses premières gravures au Salon des Indépendants en 1891 et au Salon de la Rose-Croix en 1892; leur audace créatrice et la force explosive de leur contenu empreint de critique sociale attirent l'attention des artistes comme des critiques. A la fin de l'année 1892, V. commence à transposer cette forme d'expression en peinture et réalise son énigmatique tableau *Le Bain au soir d'été* (conservé au Kunsthaus de Zurich), qui fait scandale au Salon des Indépendants. A partir de 1893, il pratique également la lithographie et la zincographie, développant une intense activité d'illustrateur. Il devient un collaborateur permanent de diverses revues littéraires et satiriques, comme *La Revue blanche*, *Le Courrier français*, *Le Rire* ou *Le Cri de Paris*. A la même époque, il rejoint les nabis, avec qui il exposera régulièrement jusqu'en 1900. Comme eux, il crée des brochures-programmes pour les scènes parisiennes d'avant-garde et travaille dans le domaine de la publicité et des arts appliqués dans le style Art nouveau. Il est aussi correspondant artistique de la *Gazette de Lausanne* (1890-1897). Peu après 1900, il écrit trois romans, ainsi que quelques pièces de théâtre au ton incisif (œuvres publiées à titre posthume).

Vers 1900, V. est mondialement reconnu comme le grand rénovateur de la gravure sur bois et l'un des illustrateurs les plus audacieux de son temps. Sa peinture, en revanche, résolument indépendante, ne cesse de susciter l'étonnement. Entre 1897 et 1899, il choque le public avec une série de scènes de genre peintes dans des tons éclatants, qui rappellent l'ambiance des pièces d'Ibsen et de Strindberg. Après 1900, rompant brusquement avec l'avant-garde, il se met à la recherche d'une forme moderne de peinture bourgeoise inspirée de maîtres du passé, comme Ingres et Poussin. A partir de 1905, s'il ne traite plus que des thèmes conventionnels (portrait, nu, paysage ou nature morte), il aborde ces motifs de façon si froide et réfléchi que ses tableaux semblent préfigurer la peinture métaphysique italienne ou la Nouvelle Objectivité suisse et allemande. En 1908, il rencontre la collectionneuse Hedy Hahnloser-Bühler (de Winterthour), qui fera connaître son œuvre en Suisse alémanique et publiera la première grande monographie à lui être consacrée (1936). En 1909, il présente à Zurich sa première exposition dans un musée et signe un contrat avec la très renommée galerie Druet à Paris. Sa visite au front de Verdun (1917) lui inspire une série d'images de guerre à l'atmosphère irréelle. Après la guerre, malgré le

soutien infatigable de son frère Paul et de son beau-fils Jacques Rodrigues-Henriques, marchands d'art, le premier à Lausanne, le second à Paris, le succès décline. A partir de 1920, des ennuis de santé contraignent V. à passer l'hiver à Cagnes (près de Cannes), où il peint des paysages fortement stylisés. Source : Rudolf Koella: "Vallotton, Félix", in: Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 15.01.2014, traduit de l'allemand. Online: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016179/2014-01-15/>, consulté le 04.08.2024.



- *Paul Vallotton*, né le 10.6.1864 à Lausanne, et décédé le 23.1.1936 à Pully, prot., de Vallorbe. Fils d'Adrien, droguiste, puis chocolatier, et d'Emma Roseng. Frère de Félix. Epouse en 1892 Margery Editha Bathe, fille naturelle d'Editha, Anglaise. Ecole industrielle cantonale. V. fit carrière comme chocolatier à la fabrique paternelle, puis chez Kohler (1898-1904), enfin chez Cailler, à Broc (1905-1913). Il ouvrit à Lausanne une succursale de la galerie Bernheim-Jeune de Paris (1913-1922), puis sa propre galerie d'art (1923, restée dans la famille jusqu'en 2005). Il fit œuvre de pionnier pour la diffusion de la peinture française en Suisse, lança et soutint des artistes locaux et contribua à la renommée de son frère. Source : Marina Ducrey: "Vallotton, Paul", in: Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 17.10.2011. Online: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/027780/2011-10-17/>, consulté le 04.08.2024.

Recherchons tous renseignements généalogiques,
historiques et biographiques sur la famille

VALLOTTON / VALLOTON

contact: jcromanens@gmail.com

*Cette page est la vôtre, alors n'hésitez pas à la compléter
en envoyant vos informations au gestionnaire du site*